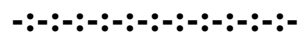


RAPPORT N° 11



ABIDJAN et BINGERVILLE

GRAND-BASSAM



Rapport présenté à

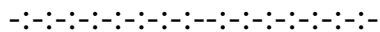
Monsieur le Gouverneur général
de l'Afrique Occidentale Française

par

Mme Savineau, Conseillère
Technique de l'Enseignement



RAPPORT N° 11



Présenté à Monsieur le Gouverneur général
de l'Afrique Occidentale Française

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique de
l'Enseignement



ABIDJAN et BINGERVILLE

GRAND - BASSAM



ABIDJAN.....	du 4 au 7 Mars
BINGERVILLE.....	8 Mars
ABIDJAN.....	9 Mars
GRAND-BASSAM.....	10 Mars



Il est impossible, en une semaine, de pénétrer tous les milieux de villes aussi importantes et en voie d'évolution aussi complexe, aussi rapide qu'Abidjan, Bingerville et Grand-Bassam, de donner, sur leur vie indigène, une impression d'ensemble.

Je me contenterai d'exposer ce que j'ai vu, sans généraliser. D'abord quelques ménages :

Un jeune ménage - Vivant à l'européenne

En dehors des ménages de métis, médecins et sages-femmes, le seul que j'ai pu trouver est celui d'un oualof, fils d'un commerçant de Saint-Louis. Donc, musulman. Le mari est employé de commerce et n'a qu'une seule femme, comme son père. Sa maison a été construite peu à peu. Peintures fraîches, salon désuet, mais reluisant, chambre plus négligée, douche W.C. cuisine, avec foyer sur le sol.

Ce jeune homme construit une seconde maison, qu'il louera. Avec le revenu, il pourra vivre et préparer un concours administratif. La femme est inculte.

Propriétaire et locataire

Un commis expéditionnaire principal au bureau militaire. 45 ans environ.
Gain : 1.558 Frs. Une femme, 5 enfants. Dépense pour la nourriture de 20 à 22 Frs 50.

A fait construire, avec la hausse, une maison en dur (20.000 Frs). Salle à manger, chambre des parents, chambre des enfants, avec lits, débarras, vérandah formant salon. Très modeste et propre. La cuisine se fait dans la cour, par terre, W.C.

en faïence, baignoire (ce que nous n'avons dans aucune autre ville), eau courante et bientôt électricité.

Ce fonctionnaire a fait construire, dans sa cour .../...

.....

-3-

un bâtiment de 3 pièces. Il en loue une à un chauffeur du gouvernement : 60 Frs par mois. Ce serait 75 et même 100 pour un locataire n'offrant pas de garantie.

Le chauffeur a une femme et une nièce de 13 ans, qui sert la femme. Tous trois habitent la même chambre, minuscule et bien tenue. Le mari gagne 500 Frs. Il doit soutenir une sœur de 30 ans, célibataire qui vend du poisson et n'y gagne pas grand' chose. La nourriture revient à 15 Frs ou 17,50 par jour. Il faut être propre, pour conduire. Ce garçon est propre, en effet, mais porte des vêtements fort usés.

Sa situation était bonne autrefois, car il touchait 0,05 par km, en déplacement. L'indemnité actuelle de 3,50 Frs par jour vaut beaucoup moins. Elle paie à peine la nourriture de route. Souvent, ce chauffeur est en retard pour son loyer.

Fonctionnaires logés

Série de pavillons déjà anciens, fort sales, chambres petites, volets pleins, d'où manque d'air. Cuisine avec fourneaux, douchières et W.C. collectifs (1 pour 4 maisons). Les douchières sont bouchées, une odeur d'urine annonce l'usage qui en est fait.

Cuisine dehors, au milieu d'un grand déballage (lits infestés de punaises, fauteuils cassés, bicyclettes démontées).

L'Administration construit actuellement des pavillons avec persiennes. Les W.C. et les douchières seront individuels, les cuisines extérieures. Le tout, ridiculement petit.

Dans les pavillons anciens, seuls occupés actuellement -

a) KABRAN Adolphe, commis expéditionnaire au Bureau Politique : 1 femme, 5 enfants, d'autres parents : en tout, 12 personnes, dans deux maisons. La vie indigène la plus

.....

-4-

sordide.

Le mari couche avec les garçons, la femme avec les filles.

Gain : 900 Frs

Dépenses : Loyer : 36 Frs.

Nourriture : 25 Frs (une dame-jeanne de vin par mois = 200 Frs). Et le cercle (apéritif, danse) 15 Frs par mois de cotisation et, 2 fois par mois, 4 bouteilles de bière pour 25,50. Au café, elles vaudraient 32 Frs. Un apéritif coûte 5 Frs au cercle et davantage au café.

Il est bien évident que ce garçon doit avoir d'autres revenus que sa solde : faire cultiver ses parents, par exemple. On conçoit que son budget soit, malgré tout, peu compatible avec la vie qu'il mène. Il a une bicyclette de 950 Frs et une grosse lampe à pétrole de 150 Frs. Aucun autre confort.

A ses griefs économiques s'ajoutent quelques autres, relatifs aux enfants :

Avec le nouveau système scolaire, il faut les garder à la maison jusqu'à 9 ans. Ils

courent les rues : danger des autos. Ensuite, ils ne peuvent pas arriver au C.E.¹ en 3 ans et on les renvoie. Les intellectuels voudraient, pour leurs enfants, une école payante secondaire, une école de filles, une école maternelle. Ils voudraient pouvoir envoyer leurs fils en France.

b) Un commis des Finances, 27 ans, gagne 15 Frs par jour ouvrable. Marié, 3 enfants et 3 autres à sa charge, une mère à charge.

Chaque matin, il faut un pain de 1 Fr à chaque enfant.

Tous les 2 mois, un pagne et 2 mouchoirs à la femme = 200 Frs.

.....
-5-

Et 30 Frs pour le Cercle.

On ne peut pas, on dépense quand même. Chaque mois on rembourse les dettes du mois précédent. Il y en a de plus en plus. Quand la situation s'aggrave, la femme s'en va à Lahou chercher du poisson qu'elle revend, au marché de Treichville.

Ce garçon porte avec élégance un complet blanc très propre. Il loge avec tous les siens dans une seule pièce (loyer 18 Frs par mois). Les enfants dorment à terre dans les coins.

La maison est assez bien tenue. Cuisine inutilisable. La cheminée fume.

c) Un instituteur, 40 ans, homme d'ordre. Sacrifie au loyer plus que les précédents et vit dans 2 pièces avec 1 femme et 2 enfants. Bons lits, intérieur assez propre. La fumée de la cuisine s'infiltré dans la salle à manger. Et voilà une seconde ménagère

¹ certificat d'études primaires

obligée de renoncer au fourneau de l'Administration. Nous verrons ainsi pas mal de ces fourneaux transformés en fourre-tout. Les architectes en ont conclu que les femmes ne veulent pas s'en servir : les nouvelles maisons n'en auront pas.

Cet instituteur était marié à une ancienne écolière, qui avait le C.E. et, avant la naissance des enfants, exerçait le métier de couturière. Elle est morte. La remplaçante a fait 2 ans d'école.

Encore un père de famille mécontent du nouveau régime scolaire. Il s'efforce d'y remédier en poussant ses enfants à l'avance. Il a acheté une table de classe, à 2 places, un petit tableau noir. Et tous les soirs, il enseigne. Mais l'atmosphère manque, et "ça ne va pas".

.....
-6-

Autre sujet de mécontentement : les instituteurs ont droit au logement, on leur retient cependant le prix de celui qu'ils occupent dans le quartier des fonctionnaires (1,75 Fr par jour).

d) Un écrivain occupe une maison double : un côté pour lui, l'autre pour sa femme avec 2 sœurs et 3 enfants. Sous la vérandah, une auto d'enfant.

e) Chez les douaniers, des cours ont été ménagées entre les logis. Elles sont propres et même fleuries. Effet d'une discipline ou influence de l'habitat sur l'habitant ?

Un douanier de Grand-Popo vit avec 3 femmes (il en a 5) dans une pièce et un réduit. Une femme partage son lit, une autre couche sur un tara², dans la même pièce, avec un enfant. Pas même un rideau de séparation. Sa 3^{ème} femme, qui est, hiérarchiquement, la seconde, couche dans le cabinet.

On me signale un autre douanier, vivant avec 5 femmes sur 7 et des enfants, dans un logement de 2 pièces.

Le village d'Adjame

Population rurale. Case de pisé³, de vieux bouts de tôle. Les exemples suivants ne sont pas choisis :

a) Une vieille lépreuse - son fils, pointeur au service d'hygiène, lui donne 25 ou 50 Frs par mois. Huile et igname coûtent 2 Frs par jour. Les voisins l'aident, sinon, elle ne mangerait pas.

b) Un vieux, 2 femmes, 5 petits-enfants. Il fait une plantation, vend la moitié de sa récolte pour 60 Frs. Les femmes .../...

.....

-7-

font du couscous de manioc (3 jours de préparation - achat des tubercules à 6 et 7 Frs - prix de vente 8 à 10 Frs soit un bénéfice de 2 à 3 Frs).

² lit bas

³ un matériau de construction fait de terre mêlée de paille

c) Un grand gaillard ayant fait 3 ans d'école. Intelligent. Parle bien le français. Sa maison en pisé revêtu de ciment lui a coûté 4.000 Frs. Construite actuellement, elle coûterait 10.000. Il en loue une partie, 30 Frs par mois, et habite l'autre avec 1 femme et 5 enfants.

Il cultive l'igname et le manioc, récolte des palmistes, pêche. Il lui faut garder son après sou pour payer l'impôt.

d) Un mari, une femme et 10 enfants vivants sur 15.

1 fils maçon.....5 enfants *(ne peuvent*
1 fille mariée.....2 enfants *rien donner*
1 fille mariée d° *aux parents).*

1 garçon maçon, 8 Frs par jour, donne sa paie.

2 garçons à l'école.

4 petits.

Le vieux, bien fatigué, fait une petite plantation.

C'est la misère !

e) Un jeune menuisier 10 Frs par jour. Il sort tout pimpant d'un misérable logis. Case de pisé, toit de tôle, surface 2m50 x 2m. Là dedans habitent le mari, la femme et l'enfant. Il couche dans le lit, eux, sur la natte. Table, caisses.

Pour manger, il faut 8 Frs par jour. (Partout, ils disent : 4,50 par personne, avec poisson sec mais sans viande).

Blanchissage et repassage ... 15 Frs par mois.

Pantalons 30 Frs

Souliers 170 Frs

Casque 55 Frs (Il a aussi un feutre à 12,50)

Cravates 105 Frs la douzaine.

Un pagne de femme 175 Frs.

Ils ne les portent que le dimanche.

Impôts 175 Frs

A la fin du mois, on manque de nourriture.

Pour recouvrir sa case (que son père lui prête), le mari a acheté 4 paquets de tôle pour 675 Frs. Il les doit.

f) Un chauffeur, 1 femme, 2 enfants : 175 Frs par mois.

“Tout d’un coup, on n’a plus rien et le mois n’est pas fini”.

g) Un petit planteur de cacao et de café, cultive 3 hectares avec un manœuvre à 35 Frs (nourri) a fait cette année :

72 Kg de cacao. Pas de café.

N’a encore rien vendu. Sa recette s’élèvera à : 150 ou 175 Frs. Le manœuvre aura coûté 350 Frs.

Son fils cultivait avec lui et l’a quitté pour se faire menuisier. Il gagne 12 Frs.

Mais il a femme et 3 enfants. Il donne à son père 10 ou 15 Frs par mois.

La vieille travaille avec son mari.

Tout le quartier m’entoure et veut me dire sa misère.

Pêcheurs et bûcherons

a) Un bûcheron de Sassandra. Il coupe le bois, le fend, en charge une pirogue, et vient le vendre : 6 morceaux pour 1 Fr.

3 jours de travail par semaine, le reste pour la route et la vente. Gain 50 Frs par semaine. Il paie l'impôt pour sa femme et lui-même : 105 Frs. Et partage avec ses 3 frères l'impôt des parents. Patente 80 Frs.

Sa femme avait fait un peu de riz, et de manioc, l'inondation a tout perdu. Ils achètent des ignames, des bananes, .../...

.....
-9-

un peu de sardine d'eau douce. Les sardines ont beaucoup d'arêtes, mais le bon poisson est trop cher.

La pirogue coûte 200 Frs.

b) Un pêcheur de Petit-Bassam. Il fait, dans sa journée parfois 100 Frs, parfois, 5 Frs ou rien. Et il a beaucoup de frais. La pirogue vaut 30 Frs et souvent, elle se casse. Le fil des filets et les plombs valent 100 Frs. Il faut travailler, la nuit pendant un mois pour faire un grand filet fin, et en 3 mois il est gâté.

L'impôt est lourd parce qu'on ne vient pas souvent recenser et eux ne vont pas déclarer les morts : ils paient pour eux.

Les femmes font fumer le poisson et le vendent.

Ces gens habitent une case de planches légères, piquées dans la sable et supportant un toit de bambou. Les bois ont coûté environ 50 Frs, la toiture, toute prête 40 Frs.

A) Travailleurs du Port

Petit quartier Mossi, sur le port. Il faut passer devant les bureaux du chantier de construction. Un employé m'interpelle mais n'ose m'arrêter. Au retour, il me criera, avec insolence, que si j'ai besoin de renseignements, il peut me les donner. Le personnel, le dimanche, n'est-il pas libre chez lui ?

a) Un manœuvre de Ouagadougou, gagne 95 Frs, sans ration. Dur travail. Il vit avec son frère, l'aide à cultiver et lui donne 30 Frs pour sa nourriture. Il achète ses vêtements et envoie le reste de son gain à son père qui lui donnera une femme.

b) Un vieux, travaille à la F.A.O. depuis 33 ans. Avant, il était à la machine à glace, maintenant, il lave les bouteilles .../...

.....

-10-

et gagne 200 Frs. Il a une femme et 4 petits-enfants.

Il a eu ici une grande plantation. On lui a tout pris pour le port, il ne lui reste qu'un petit coin.

Il est occupé à assembler de vieux chiffons pour s'en faire un caleçon et dit qu'on ne mange jamais de viande. Résignation souriante.

Sa case est faite de vieilles tôles de bateaux : 2 pièces et verandah⁴. Sales et encombrées. D'autres cases ont des toitures de feuilles, aux 3/4 effondrées.

B) Les Recrutés

Sur la route, entre la mer et la lagune, je rencontre un grand nombre de jeunes hommes, chargés de minuscules cantines ou de valises qu'ils viennent d'acheter en ville. Ce sont des mossi, recrutés pour les travaux du port. Je demande s'ils sont contents. Quelques-uns répondent par l'affirmative et deviennent soudain un peu trop souriants pour paraître sincères, presque tous filent prudemment pour éviter de répondre.

Le sentier mène d'abord à l'infirmerie. C'est une case de bans, à claires-voies. 15 taras y sont posés sur le sable et se touchent presque.

Dehors, quelques hommes et une femme, portant aux jambes des plaies qui suppurent depuis 3 mois, disent-ils. L'un des hommes a "mal poitrine" depuis 15 jours. Il est d'une maigreur squelettique. Il ne semble pas que le séjour dans un tel abri, et ainsi situé, soit propice à la guérison d'un Mossi. Un infirmier vient tous les matins.

Ces gens travaillaient à la carrière d'Akébéjjan, dont nous reparlerons. Il y a là-bas, disent-ils, beaucoup de malades, beaucoup de plaies.

Je poursuis ma route et arrive au camp. Grandes .../...

.....

⁴ véranda

cases de branchages ou de palmes. Toits de tôle. Sol de sable. Grandes taras presque contigus. Les hommes y dorment à deux. Au fond, quelques bois piqués en terre essaient d'isoler l'un de ces taras : c'est le lit d'un ménage.

Je demande où sont les feuillées, on me rit au nez.

Ce camp est surtout habité par des Mossis : 110 hommes et 3 femmes. L'un d'eux, qu'ils considèrent comme leur chef, consent à me renseigner, aussitôt les autres nous entourent et les plaintes affluent. Un chef d'équipe (d'une autre race) s'est approché et propose, le sourcil froncé, d'aller chercher un supérieur. Mais le supérieur est fort loin, sans doute, et l'homme préfère écouter la conversation. Il ne niera rien de ce qu'il entend.

Les Mossis disent gagner : le chef 45 Frs, les autres, 37,50 Et le pécule ? le carnet ? Ils ne savent pas ce que je veux dire.

Travail de 6 à 12 et de 13 à 18 heures = 11 heures. Quelquefois, on reprend à 12 ½, on finit à 18 ½, pour le même prix.

Ils disent encore avoir touché leur salaire 7 fois à la carrière, (où c'était mauvais), 5 fois ici - donc, avoir donné 12 mois de travail et rempli leur contrat. Or, on veut les garder 2 mois encore. Un Bobo, venu 10 jours avant eux, assure que 11 mois seulement sont faits.

Ils ont reçu une couverture au départ, mais rien depuis. Et jamais de vêtements, ce qui les révolte tout particulièrement.

La nourriture disent-ils, est bonne. On me conduit aux cuisines. Quatre grandes cuvettes (60 cm de diamètre) pleines de riz cuit. Est-ce assez pour 110 personnes ?

A midi, ils en ont reçu autant. Le chef d'équipe me montre la boîte de conserve qui sert de mesure pour la .../...

ration journalière. Mais la remplit-il ?

On ouvre la marmite où cuit la viande. Je recule de trois pas : puanteur intolérable. Les Mossis ne s'en plaignent pas, mais seulement de l'exiguïté du morceau de viande. Il y a là - pour 110 hommes - environ deux kilogs d'un composé de bœuf filandreux, de graisse et de peau et 3 litres environ d'une sauce claire.

Parmi les hommes qui rentrent au camp, plusieurs portent une charge de manioc.

C) La Carrière d'Akébéfian

Depuis Ouagadougou, j'entends parler de cette carrière où 25 Mossi sont morts. Elle est à 30 km environ d'Abidjan. On quitte la route, pour prendre une piste privée. Après avoir marché longtemps sur cette piste, ma voiture rejoint une voiture de tourisme. Mon chauffeur corne. Au lieu de livrer le passage, la voiture s'arrête. Il en descend un européen, qui vient, d'un air arrogant, demander des explications. M'apercevant, et surtout reconnaissant une voiture de l'Administration, il change de ton et feint d'avoir cru parler à M. X.....

- Que désirez-vous ?

- Le passage, Monsieur.

Il remonte dans sa voiture et s'éloigne. Je restais sur place, réfléchissant à la tactique, lorsqu'un garde passe. Lui aussi reconnaît la voiture administrative et consent à me renseigner. Le Blanc que nous venons de voir est M. DAMAZ ?

ALAMAZ ? C'est lui qui, avec les pierres de la carrière, fait fabriquer du gravier pour le port. C'est chez lui qu'il y a eu des incidents.

.....
-13-

Ce garde ne me parle pas d'empoisonnements, comme on l'a fait à Ouagadougou (sans doute sont-ils survenus avant son arrivée) mais de 11 Mossi recrutés, travaillant même la nuit, et frappés.

De ce travail de nuit, au clair de lune, j'entendrai encore parler à Grand-Bassam.

Les 11 Mossi se révoltèrent. On les échangea contre des hommes de la carrière, on en donna même davantage. Le tâcheron eut 60 hommes et ce fut encore la même chose. Les 60 hommes firent leur paquet et se rendirent à la gare, où on les rattrapa. C'est pourquoi il y a maintenant des gardes. 25 hommes de plus ont été mis au gravier.

J'ai demandé au garde comment je pouvais joindre les hommes. Ni vers ceux de la carrière, ni vers ceux du gravier je ne pouvais me rendre sans passer devant les Blancs. Or, je n'avais aucun pouvoir pour me présenter. Ou bien je serais éconduite, ou bien mise en présence d'hommes terrorisés. Je suis repartie.

Chez M. BECK, inspecteur du Travail

J'ai demandé à M. BECK, inspecteur du travail ce qu'il pense du campement des travaux du port. : "Je ne le visite pas, m'a-t-il répondu. Le Gouverneur TAP l'a vu et l'a trouvé parfait." Peut-être existe-t-il un autre campement, qu'on a montré au Gouverneur TAP.

M. BECK a pris note des renseignements que je lui apportais, mais ils ne lui ont pas paru intéressants :

1° - Le carnet de pécule existe certainement.

2° - M. BECK s'est occupé lui-même du recrutement, qui a eu lieu, il y a 11 mois comme le manœuvre bobo l'a affirmé.

3° - Les Mossi adorent la viande pourrie.

.....

-14-

4° - Dans les campements sains, les travailleurs ne veulent pas rester. Et peu importe qu'un ménage habite dans la case commune : la femme est à tous.

5° - Il est bien vrai que les travailleurs ont reçu une seule couverture au départ, et qu'il est inhumain de ne pas la remplacer quand elle est usée, mais le règlement ne prévoit pas ce remplacement.

Le règlement ne prévoit non plus, aucun vêtement.

A l'appui de ce dire, M. BECK me montre le règlement qui concerne les travailleurs de la Côte d'Ivoire. Mais l'arrêté général du 29 Mars 1926, art. 39 ne peut-il être invoqué ? Il dit que l'équipement "doit être suffisant pour protéger le travailleur contre les intempéries. Une couverture ne me paraît pas répondre à cette définition. Si l'arrêté local est déficient, M. BECK devrait s'employer à le faire modifier.

A Man, M. TRANIN, planteur, qui a fait construire des feuillées pour son personnel, dit s'être attiré cette appréciation de M. BECK : "C'est inutile : les hommes ne veulent pas s'en servir."

M. BECK n'ouvre-t-il le règlement que pour soutenir les entrepreneurs ? Et ne comprend-il pas que si ce règlement déplaît aux manœuvres il est cependant

nécessaire, pour l'hygiène et la décence, de l'appliquer ? Que le camp de travailleurs, bien compris, peut être un moyen d'habituer les indigènes à des conditions de vie plus saines.

J'ai ensuite parlé à M. BECK de la carrière. A ce seul mot, il a pris les devants et m'a expliqué qu'on avait très soigneusement recherché la cause des empoisonnements. Vengeance de sorcier ? Méfaits des ignames, nourriture qui peut être nocive à des gens non habitués ?

Les européens consomment pourtant l'igname sans dommage. Que n'a-t-on pensé plutôt à la viande pourrie !

.....

-15-

Quant aux hommes maltraités, M. BECK les ignorait et veut les ignorer, il n'a rien à voir avec un tâcheron qui travaille sous la responsabilité de l'entreprise.

Quelques patrons indigènes :

a) Un maître tailleur, il a appris son métier à la mission catholique de Lomé, du temps des Allemands. Son travail est très apprécié de la clientèle européenne.

Prix : pour un complet de lainage = 100 Frs de façon.

pour un complet de toile = 65 Frs.

A cause de la vie chère, les prix vont être augmentés.

Sur le complet de lainage, le patron travaille un jour et demi et l'apprenti 4 jours.

L'apprenti reste 4 ans au service du patron qui le nourrit et ne lui verse aucun salaire, mais au contraire exige, en récompense de ses leçons, 500 Frs ou une année de travail gratuit supplémentaire.

Quand le garçon s'établit, sa famille lui donne une machine à coudre et une femme. Notre tailleur a formé 30 élèves qui sont répartis dans les principales villes de la Côte d'Ivoire.

b) Un restaurateur sénégalais : DIAWAR DIEYA, citoyen français, ancien cuisinier sur la ligne maritime Bordeaux-Dakar. Il a ouvert, il y a 4 ans, une petite boutique qu'il a garnie de tables et de chaises, d'un comptoir. On y consomme de la bière et de la limonade, on y déjeune et on y dîne. Nappes à carreaux, pas très propres.

Menu du jour :

Poisson sauce tomate

Bœuf macaroni

Bifteck aux pommes frites

.....
-16-

Cuisine dite européenne, en réalité adaptée au goût indigène, mais appétissante. Chaque plat, avec pain, est assez copieux pour constituer un repas = 5 Frs. Le repas "fantaisie", composé des 3 plats, moins copieux mais accompagnés d'une bouteille de vin = 15 Frs.

La clientèle se compose d'abonnés, payant un prix plus modeste, de commis s'offrant un plaisir passager, d'étrangers.

DIAWAR DIEYA semble sérieux et raisonnable.

c) Bal et restaurant : Un grand hall qui ressemble à un garage. Sol cimenté, chaises de fer, tables de bois blanc, comptoir. On danse le samedi et le dimanche.

Droit d'entrée : le samedi - 5 Frs, le dimanche - 4 Frs.

Les femmes entrent gratuitement.

Dans une bonne soirée, il vient de 150 à 200 garçons.

Soit une recette de 600 à 1.000 Frs.

Consommations :

Bière glacée : 6,50 la bouteille.

Non glacée : 6,00 d°

Limonade : 5,00 et 4,50 Frs

Vin : 4 Frs la bouteille.

La glace, dit le patron, coûte 15 Frs la barre.

Il prétend ne vendre qu'une cinquantaine de bouteilles par séance, avec 0,50 de bénéfice sur chacune.

Il paie 2.114 Frs de patente et 40 Frs par soirée.

Les musiciens reçoivent, pour les deux soirées, 300 Frs. Il doit lui rester au moins, 200 ou 300 Frs chaque fois.

Mais, dit-il, la salle n'est pleine que du 1^{er} au 15 de chaque mois. Ensuite, les hommes n'ont plus d'argent. Et puis, il y a eu suspension pour la fièvre jaune, ensuite, il a dû fermer et refaire sa toiture par ordre du service .../...

.....

d'hygiène. Bref, il est en difficulté pour retard dans le paiement de sa patente.

Cet entrepreneur a ouvert, près de sa salle de bal, un restaurant. Je conterai ma visite en ce lieu, pour montrer combien sont surprenants les rapports d'employeur à employé et d'employé à client.

Petite salle avec 4 tables. Nappes qui ont dû servir à essuyer une vaisselle mal lavée. Un boy est là, seul. Il peut me servir, dit-il :

Poulet rôti avec salade..... 26,50

Filet mayonnaise (6 tranches)..... 20,00

Œufs sur le plat, 4 pour 12,00

etc... etc...

Il faut d'ailleurs commander d'avance.

Je demande au patron si, avec de tels prix, il trouve des clients (qui ne peuvent être que des indigènes).

“Voilà donc, s'écrie-t-il, pourquoi il ne vient personne !”

Il court en fureur vers son boy, qui est aussi son cuisinier et lui demande quels prix il lui a indiqués. L'autre ne veut plus prononcer un mot. Le patron me donne un tarif tellement bas, qu'il est certainement faux.

Femmes

Nous avons vu quelques femmes acheter et vendre, pour augmenter les ressources de leur ménage. Voici quelques prix de revient :

a) Palmistes :

L'amande, après extraction, valait de 35 à 50 Frs le panier, elle ne vaut plus que 10 ou 15 Frs.

L'huile, qui valait de 50 à 55 Frs la tine, n'en vaut plus que 25.

Beaucoup de travail et peu d'argent.

b) Poissons :

On loue une pétrolette 25 ou 30 Frs. On emporte des barils qui coûtent 15 Frs pièce. On achète pour 75 Frs de poisson. A l'arrivée, il est en grande partie gâté. On gagne 10 ou 15 Frs ou bien on ne rattrape pas sa mise.

c) Tapioca :

On achète du manioc à crédit et on le transforme. C'est un "bon travail" qui peut rapporter 100 ou 125 Frs par mois : pas même de quoi se nourrir ainsi.

Poisson	2 Frs 50
Ignames	1 - 00
Huile	0 - 75
Condiments.....	0 - 50

	4 Frs 75

Marché de Treichville

Presque tous les produits viennent de loin :

Riz de Banfora ou de Saïgon.

Ignames de Bouaké.

Manioc cultivé sur place par les Dioula.

Bœuf et mouton du Soudan.

Poisson de Sassandra.

Prix :

Bœuf 8 Frs le kg, mais au détail les 200 gr. - 4 Frs.

Mouton 8 Frs le kg. Mais une poignée de petits morceaux (un peu de viande, un peu de peau, un peu de graisse, un peu de tripe - 1 Fr

Poisson, la rondelle, largeur, 10 cm, épaisseur 4 cm - 2 Frs 50

1 crabe - 2 Frs

.....
-19-

Escargots : 4 petits, 3 moyens ou 2 gros pour -1 Fr --

Riz : 0,50 la boîte de cigarettes, c'est-à-dire le kg -2 Fr --

Farine de maïs, la tasse à thé -0 Fr 50

Igname (valant à Bouaké 0,25)1 Fr 50

Arachides décortiquées la boîte de cigarettes - 0 Fr 50

Huile de palme, la très petite boîte à tomates
(4 ou 5 boîtes pour 1 plat) -0 Fr 25

Oignons minuscules, les 60 Fr 25

Sel (la très petite boîte à tomates pour un plat)0 Fr 25

Savon de Marseille, le cube de 4 cm/1 Fr --

Assiette faïence.....6 Fr --

d° email.....4 Fr --

Le morceau de pagne valant 9 Fr à Bouaké20 Fr --

Quartier de femmes

Le chauffeur qui m'a conduit dans ce quartier m'a dit : "Allons chez les vieilles femmes".

Il semble que ce soient d'anciennes prostituées. Femmes habituées à gérer un avoir et qui ont bien conduit leurs affaires.

a) Une Baoulé. Plutôt que de payer tous les mois un loyer, elle a demandé un terrain et a fait construire. Puis elle s'est mariée, mais elle est ici chez elle, avec son fils et 3 femmes. Son mari travaille à la F.A.O. et ne gagne pas assez pour l'entretenir. Elle fait une plantation de manioc.

Elle a été mariée à un européen, parle français, possède une machine à coudre. La maison est bien tenue, quoiqu'encombrée. C'est la femme qui a le bon lit et le mari un tara.

b) Une "veuve" de 30 ans, venue de Sierra Leone. Parle anglais et français. Fait des pantoufles en tapisserie et de la lingerie grossièrement brodée.

.....

-20-

Loyer d'une pièce en pisé et verandah : 30 Frs.

Effort pour rendre l'intérieur agréable. Imagerie wesleyenne. La femme est vêtue avec goût. Bijoux d'or. Quand elle n'a rien à manger, le soir, elle boit du thé et se couche.

c) Dans la même cour, une très jeune femme, fort élégante. C'est l'épouse du chauffeur, si pauvre avec 500 Frs par mois. Elle est là chez sa tante. Son mari lui demande de rentrer à la maison, elle refuse et le nargue.

d) Une ancienne infirmière. Elle ne gagnait pas assez. Elle prétend gagner davantage... à vendre du manioc.

Justice

18 races à Abidjan, d'où statut familial variable. En général, la femme ne peut venir se plaindre sans l'autorisation du mari (ou du conseil des notables si elle a des griefs sérieux contre son mari).

Enseignement

a) l'E.P.S.⁵ de filles récemment ouverte à Bingerville. Vaste dortoir d'aspect agréable. Douches, salle à manger par petites tables. Tout l'ensemble est propre à éveiller chez les jeunes filles venues de brousse, le goût d'une vie confortable. Déjà, elles s'adaptent, semblent se plaire. La directrice, Mme RAQUIN, s'efforce de combattre leur timidité. Elle y réussit surtout pendant la classe ménagère; ses élèves s'animent à ce moment-là et "ne sont plus les mêmes".

.....

b) Classe de filles à l'Ecole régionale d'Abidjan. Aucune installation pour l'enseignement ménager. On fait un cours sur le ménage. Toute la pratique consiste

dans le nettoyage de la classe et de la cour. Pas de tissus pour faire des robes. Les élèves préfèrent l'étude. Evidemment.

Les Missions

Catholiques et protestants visitent les familles pour avoir les enfants.

Musulmans de même.

Le zèle religieux serait, dans toutes les confessions, proportionné à la fortune.

M. SAINT-PERE, Administrateur-Maire, a reçu les confidences suivantes d'un vieux chef :

Etant enfant, il fut séduit par la doctrine chrétienne, comme par un conte très joli. Plus tard, il y eut conflit entre ses parents, qui lui offraient 3 femmes, et les Pères. Il épousa les trois femmes, puis une 4^{ème}. A 60 ans, il va à la messe, demeure polygame et a pris le goût de la boisson. Le conte de son enfance lui revient sous forme de cauchemar. Il a peur de l'enfer et envie les gens de sa race "qui ne craignent rien".

Ecole catholique de filles

A été fermée d'office, pour rougeole non déclarée. Une Sœur me reçoit fort mal et refuse de me montrer la maison avant le lendemain matin.

J'y retourne et exige de tout voir. On s'exécute de fort mauvaise grâce.

Beaux bâtiments. Belles classes, mais tables pour grandes filles chez les petites. Livres pour les écoliers de France (l'hiver, la neige).

Dortoirs sans moustiquaires. Réfectoire malodorant. Assiettes, mais pas de cuillères. La cuisine est faite par les filles.

⁵ l'Ecole primaire supérieure

Ecole protestante

Beaux bâtiments. Les classes manquent de lumière (ce qui est fréquent, même dans les écoles laïques, à cause des verandahs. Visages éveillés. Mêmes livres qu'à l'école laïque.

Pas de filles. On ne veut pas les attirer en ville. Elles vont à l'internat de Porto-Novo.

Chaque élève paie 25 Frs par mois (chez les catholiques 60 Frs par an).

Service de Santé

Le chef du Service de Santé ne m'a pas offert de visiter l'hôpital; j'y suis venue voir quelques hospitalisés. Ils se sont plaints de coucher, malades, sur une planche, alors que, bien portants, ils ont chez eux un lit. D'avoir à manger avec leurs doigts quand ils ont l'habitude du couvert.

Pour la toilette : une sorte d'auge et quelques robinets, le tout pouvant recevoir à la fois 4 personnes.

W.C. 2 seulement et pleins jusqu'au bord.

Dispensaires

Un à Treichville, l'autre à Adjémé. Melle DUSSOUCHET, infirmière européenne, dirige des deux côtés la consultation de nourrissons. La population, me dit-elle, est instable et les malades suivent rarement leur traitement. Beaucoup de syphilis et manque de médicament. Les malades offrent de le fournir.

Une matrone devenue infirmière visiteuse fait très bien les accouchements, parle les langues, attire beaucoup de femmes. Elle travaille depuis 2 ans, sans être payée.

.....

-23-

GRAND - BASSAM

Transporteurs

a) Emile KOFFI - ancien mécanicien propriétaire d'un camion de 3 tonnes qui lui a coûté, en 1935, 26.000 Frs.

On lui offre, pour aller à Aboisso (90km) 50 Frs par tonne, soit 150 Frs. (Nous retrouverons cette question des tarifs à Man et nous verrons qu'Emile Koffi donne des chiffres exacts).

Il doit payer, avec les frais de retour :

Essence, une caisse	112,50
Huile	20,00
Bac	30,00
Droit de chargement	25,00
Patente (2,25 Frs par jour)	7,50

	195,00 Frs

Avec les réparations, fort onéreuses sur un vieux camion, il ne fait aucun bénéfice, à moins de charger, au retour, quelques voyageurs. Mais il n'en trouve pas

toujours. En outre, la traite a ses périodes creuses. Emile Koffi visiblement est un pauvre garçon.

b) Louis Nianké, d'Assinie, ancien élève de l'Ecole Supérieure de Bingerville, puis employé de commerce a deux pétrolettes sur le Comoë. Il a gagné, en 1935-36 beaucoup d'argent, mais maintenant, les grosses maisons transportent les marchandises à des prix tels qu'il est impossible de les concurrencer. L'essence qui valait 90 Frs la caisse, vaut 112 Frs 50, patente et taxe ont été doublées. Un seul trafic reste lucratif, le transport des passagers pendant la traite.

.....
-24-

Louis Nianké ne prétend pas, d'ailleurs, être dans la misère. Sa fortune est faite. Il possède une maison européenne, bien meublée, et y vit confortablement avec sa femme et sept enfants. Il a appris à sa femme à faire le ménage.

c) Un propriétaire de taxi, ancien boy. Fonctionnaires et employés n'ont plus d'argent. Le chauffeur ne trouve pas de clients.

Un jeune ménage

Soirée chez un jeune employé.

La case est en tôle ondulée, misérable et bien tenue. Lit caché par un paravent, quelques fauteuils. On n'a pas encore d'armoire, c'est trop cher. Je conseille une penderie avec rideau, ces jeunes gens sont ravis, ils ne connaissaient pas ce système et vont l'adopter.

Autour d'un phonographe, quelques camarades invités s'affairent. Les uns sont vêtus à l'indigène, d'autres à l'européenne. Ils s'amuse gentiment et ne boivent pas. La maîtresse de maison assise dans un fauteuil tricote. Les femmes des invités sont restées chez elles, car il faut garder les enfants.

Un écolier abandonné

Dans une cour, je trouve un enfant de douze à treize ans, d'une maigreur extrême, au ventre énorme, et paraissant très faible.

Dicko Oufoué élève de l'école du quartier nommé Impérial. Son père est mort fou, sa mère est morte aussi. Il n'a que deux tantes qui le délaissent. La famille est Baoulée, originaire de Toumodi. L'enfant reçoit quelque nourriture du camionneur chez qui je l'ai trouvé. Mais souvent, au retour de l'école, il ne mange rien. Il meurt visiblement de faim.

J'emmène ce petit à l'hôpital. Le médecin européen .../...

.....

-25-

me donne rendez-vous pour l'après-midi et dit à l'enfant d'attendre. Je reviens à 2 heures, l'enfant est toujours là, il n'a pas été examiné, n'a rien mangé. Je lui donne quelque argent, il revient avec des beignets. On appelle le médecin-auxiliaire. Il dit avoir déjà soigné ce petit pour syphilis héréditaire, et sans succès. L'hôpital ne peut rien pour lui. Va-t-il donc mourir à l'école sur son banc ?

J'ai signalé ce cas au Commandant de Cercle et à l'inspecteur primaire.

Femmes

“Les femmes Adioukrou, me dit une européenne, doivent avoir volé pour trouver un mari. N’est-ce pas épouvantable”. Renseignements pris, il s’agit, comme je le supposais, de la coutume pour les excisées, de ramasser les Calebasses, les poulets qui traînent. Les habitants laissent volontairement ces menus biens devant les cases, à la disposition des fillettes.

Et voilà comment les européens, trop souvent, font aux noirs une réputation ridicule.

Autre renseignement, qui semble plus exact :

Les femmes de la côte mettent leur élégance, non pas à porter, l’une sur l’autre, plusieurs robes du commerce, et de nombreux bijoux, mais à changer plusieurs fois par jour l’unique pagne qui les drape avec grâce. Une femme riche fait 5 toilettes par jour : pagne de nuit, pagne du matin, pagne pour le marché, pagne d’après-midi, pagne du soir.

Or, les femmes Abron, pour boycotter le commerce qui a fait baisser le prix des produits d’exportation, et permettre à leurs maris de ne pas vendre la récolte, se sont privées, cette année, de pagnes neufs.

.....

-26-

En outre, elles n’achètent ni sel, ni pétrole, ni allumettes.

Anciennes Elèves de l’Ecole

J’ai demandé à voir non des “ratés,” mais des cas normaux. Voici ce qu’on m’a montré :

a) Sabine ACQUAH, Fanti de la Gold Coast, (famille protestante) a 20 ans. Elle s'est mariée avec un employé des Travaux Publics. Il l'a, dit-elle, battue (ce que nient les camarades du mari). Il ne lui donnait que 5 francs pour faire le marché de 3 personnes. Elle ne sait pas combien il gagnait, mais il avait de beaux costumes et allait au bal. Elle a demandé le divorce et vit avec son enfant chez sa grand'mère⁶. Elles font du pain pour le vendre. L'arrière grand'mère de Sabine est la première femme qui ait fait du pain à Grand-Bassam. Ce métier était bon. Mais maintenant, le sac de farine qui valait 50 francs en vaut 150, et le pain reste au même prix. On ne gagne que sur les petits pains sucrés à 0,25. Au bout du mois il ne reste aucun bénéfice mais on a mangé, et bien mangé :

Le matin : pain, lait sucré, fromage; parfois du café ou du thé;

A midi : bananes, foutou, riz, gros morceau de viande ou de poisson;

Le soir : viande avec oignons, tomates.

Sabine porte une robe, un casque, des souliers.

Elle vit dans une maison de planches, très laide, où il y a des lits et beaucoup d'objets entassés.

b) Rebecca HAMMOND, 18 ans. A eu un enfant d'un élève de l'école supérieure. Il fait sa médecine à Dakar et ne donne aucune nouvelle.

Rebecca a demandé une place d'infirmière. Elle vit chez son père, ancien bijoutier.

.....

⁶ sic

Leur maison est en bois, il en loue quelques coins sordides. Il a aussi fait construire, en dur, d'autres maisons, qu'il loue. Mais il doit verser au Crédit Foncier plus qu'elles ne rapportent.

Grande pauvreté !

Enseignement

La seule école laïque de filles de la Côte d'Ivoire : 3 classes. On pourrait en remplir une quatrième.

La directrice, Mme JEUNET, enseigne depuis 10 ans à Grand-Bassam. Elle s'intéresse beaucoup à ses élèves les considère comme bien douées et déplore de ne pas avoir un personnel capable de les bien guider. A défaut d'institutrices indigènes, il faudrait, dit-elle, non des monitrices mais des institutrices européennes.

Aucune organisation pour l'enseignement ménager. On a fait jusqu'ici des leçons abstraites sur la cuisine, l'hygiène. Une buanderie et une salle de repassage sont en construction, un nouveau médecin accepte (enfin !) que les filles de l'école viennent au dispensaire pour apprendre à faire les pansements et à soigner les bébés.

M. JEUNET, directeur de l'école des garçons, a su intéresser ses élèves aux travaux manuels et agricoles. Les élèves fabriquent des meubles qui sont vendus en ville. Les enfants, quand ils les livrent, traversent toute la ville pour les faire admirer. Ils font aussi des meubles pour eux-mêmes.

A la ferme, ils viennent avant l'heure.

M. JEUNET signale que les enfants ont moins de confiance dans un instituteur noir, même très capable, que dans un blanc.

.....

Orphelinat des Métisses

48 pupilles du gouvernement. Elles entrent à 5 ou 6 ans, on les prépare au C.E.
2 heures d'enseignement ménager par jour (lavage, repassage, couture, broderie).

“Elles passent à l'E.P.S, ou travaillent chez les “dames”. Quelques-unes, assez rares, ne veulent pas se marier : les mauvaises têtes. Celles qui se marient reçoivent un pécule “suivant leur conduite”. Elles sont traitées un peu en esclaves par leurs maris et le trouvent naturel. Les jeunes maris, cependant, sont mieux que leurs aînés.”

Dortoirs - lits trop serrés, pas de moustiquaires et “trop de moustiques”.

Réfectoires - assiettes, cuillères, pas de fourchettes. Cuisine indigène.

Objets de lingerie vendus au public (un bavoir brodé 26 Frs).

Voici comment, selon les jeunes indigènes, sont mariées les pensionnaires. Le prétendant fait, à la Mère Supérieure, des cadeaux de 20 à 200 Frs. Ensuite, elle appelle, une à une, les filles. Le garçon choisit. L'élue n'est pas consultée. La dot serait de 1.800 Frs versés, à la Mère Supérieure, ou bien elle présenterait la note des dépenses faites pour la fille. Il faut aussi payer la cérémonie religieuse et la noce, qui a lieu à l'orphelinat. Elle consiste en un repas de mouton : les filles élèvent dans ce but, des moutons qui sont nourris avec des peaux de bananes. On ajoute au festin quelques paquets de macaroni et des pommes de terre, le prix de ce repas est de 5.000 Frs. Suivant les uns, il s'ajoute à la dot, suivant les autres, il remplace la dot, qui a été supprimée.

.....

Le mariage à l'église n'est accompagné d'aucune formalité civile. Les Sœurs disent que le Gouvernement n'a pas à se mêler de leurs affaires. Et les indigènes n'ont pas encore compris que le vrai mariage est le mariage civil. Les Pères leur disent que, celui qui compte, c'est le leur.

Mission protestante

12 filles à l'école, parmi les garçons. Elles sont très attirées par l'E.P.S. de Bingerville. Pas de bons mariages chrétiens, d'une manière générale : les maris abandonnent la religion, puis leur foyer. Les ménages des femmes évoluées seraient meilleurs.

Selon les jeunes fétichistes, les élèves de la Mission seraient employés à la récolte des palmistes et de la canne à sucre.

Ressources des missions

Les missions, qu'elles soient catholiques ou protestantes, font de la propagande en France, pour obtenir des subsides. J'ai eu entre les mains un prospectus où les âmes noires étaient tarifées, selon qu'on voulait payer un baptême ou toute l'éducation d'un futur catéchiste, d'un futur prêtre.

Voici d'autre part quelques renseignements, véritablement invraisemblables, mais qui m'ont été donnés non seulement à Grand-Bassam, mais à Abidjan, puis à Dabou, les chiffres restent sensiblement les mêmes :

Le pasteur remplit d'eau un verre et le bénit. Puis il le met aux enchères. Celui qui boira cette eau et en versera un peu à terre aura la santé, le bonheur. Le verre est mis à prix : 100 Frs, il monte jusqu'à 300, 500 Frs. A Grand-Bassam, on a dit : 1.000 Frs.

.....

-30-

Une banane, un morceau de canne de sucre, montent de même à 300, 400 francs. La vente a lieu dans l'église même. Je veux croire que c'est là une pratique de catéchiste et non de pasteurs.

Mais voici un procédé qui émanerait de la direction même : Chaque mois, une enveloppe est adressée à chaque fidèle. Il doit la retourner garnie d'une somme dont l'importance est laissée à la générosité. Quelques-uns y mettent 25 c., d'autres 5 Frs. Mais les riches rivalisent de largesse et envoient 300, 500 Frs.

Les catholiques font payer pour le baptême, pour la communion, pour le mariage. Un mariage catholique moyen (3^{ème} classe) coûte 350 Frs. Un baptême 150 Frs. L'enterrement des pauvres 150 Frs, une confession 25 Frs. Celui qui est resté le mois sans se confesser est taxé 50 Frs.

Pour entrer à l'église, on paie 50c. les jours ordinaires et 5 Frs les jours de fête.

Pour devenir chrétien, pour le rester, il faut "toujours toujours payer". La carte annuelle vaut de 12,50 à 30 Frs.

Enfin, Pères et Pasteurs, arrivant dans un village reçoivent des poulets, l'apéritif.

Quand un chrétien est malade, ils ne vont pas le voir; et quand un mourant les fait appeler, il doit prouver qu'il a payé régulièrement le denier du culte ou solder l'arriéré.

Service de Sante

Maternité : 12 accouchements par mois. La brousse, trop éloignée, ne peut pas être atteinte. Ce sont les dispensaires des Missions qui "font le rabattage".

.....

-31-

La Croix Rouge donne des boubous, des serviettes, du savon. Ces cadeaux n'ont pas de succès : les femmes ont beaucoup mieux. Il faudrait trouver autre chose, le médecin-chef ne sait pas quoi.

Il ne visite pas les chantiers de travailleurs, c'est pratiquement impossible, on ne peut les atteindre que par des sentiers ou en pirogue.

La clientèle européenne semble accaparer ce médecin le Dr. H.
